

Biofil

LA REVUE AGRICOLE DE LA FILIÈRE BIO

biofil.fr

AGROÉCOLOGIE

La bio fer de lance ?

OVINS

Du nouveau
contre les mouches

MARAÎCHAGE

Arbres et légumes en duo

VITICULTURE

Châteauneuf-du-Pape
Au domaine de la bio

Lin, quinoa, millet...
Diversifier, c'est oser !

Légumes de plein champ

De multiples défis à relever

Au Sival, deux conférences consacrées aux légumes de plein champ, l'une plus technique, l'autre ciblant davantage les débouchés, ont fait le buzz... Preuve que cette voie de diversification intéresse, notamment en grandes cultures.

Trois régions, Bretagne, Pays-de-la-Loire et Centre, produisent 40 % des volumes français en légumes frais bio, la Bretagne restant la 1^{re} région de culture avec 21 % des surfaces (1). "Or l'offre nationale ne répond pas aux attentes des metteurs en marché, expéditeurs ou transformateurs, en filières longues et en restauration collective, où les débouchés sont en hausse", annonce d'emblée Éric Beliard, directeur de Bio Centre, devant plus de 150 personnes présentes à la conférence du Sival. Pour le coordinateur du projet Casdar LPC bio (Légumes de plein champ, lire en encadré), qui a planché sur la filière pendant 3 ans, les raisons en sont multiples : manque de disponibilité, de régularité, parfois de qualité...

Côté compétitivité, pas évident non plus de négocier les prix face à une concurrence imbattable des Pays-Bas ou de Belgique, "même si, en France, le recentrage sur l'origine locale nous donne un sacré ballon d'oxygène", reconnaît Julien Lemaire, légumier bio depuis 2000, sur 84 ha à la Ferme de la Motte, dans le Loir-et-Cher.

À l'exportation, "malgré la qualité de nos produits, c'est devenu difficile, admet le producteur expéditeur, leader en oignon, qui en expédie 3 600 t par an. Face à nos concurrents européens, les prix peuvent

aller du simple au double." Son atout ? "Maîtriser une culture très technique en bio, qui reste l'affaire de spécialistes", estime-t-il.

Débouchés à contractualiser

Devenir légumier bio ne s'improvise pas ! "Faire pousser des légumes de plein champ, sur des surfaces importantes, n'a rien à voir avec le maraîchage, ni avec les grandes cultures, soutient Christophe Fleurance, de la chambre d'agriculture du Loir-et-Cher. On ne glisse pas de l'un vers l'autre." Au sein même des espèces, les enjeux ne sont pas les mêmes. Alors que la pomme de terre, la betterave rouge ou le potimarron sont considérés comme moins difficiles à produire, avec pour corollaire un marché de plus en plus concurrentiel (hormis pour la pomme de terre en 2012 touchée de plein fouet par le mildiou), la carotte ou l'oignon sont plus délicats à mener. Mais leurs débouchés sont importants en filière longue ! "La logique, la technique, les besoins en matériels, en main-d'œuvre, et les circuits de vente sont complètement différents", insiste le conseiller agricole.

"C'est pourquoi faire du légume du plein champ implique une anticipation, un fort soutien technique et des débouchés contractualisés", renchérit Alain Delebecq, du groupe des producteurs bio



Carotte et oignon, 2 bisannuelles très gourmandes en main-d'œuvre.

du Nord (Gabnor) qui, depuis un an, anime un groupe de 5 céréaliers picards engagés dans cette voie. Leur partenaire commercial est Norabio, coopérative 100 % bio, qui a contractualisé avec eux un prix minimum sur 10 hectares.

En Picardie avec Norabio

2012 n'a pas facilité les premiers pas en culture légu-

mières de ces céréaliers bio. Laurent Maigret, jeune producteur qui a converti en 2010 les 56 hectares de l'exploitation familiale, dans l'Oise, n'a toujours pas débuté les arrachages de carottes (1,5 ha semé en juin) fin janvier 2013, à cause des pluies et de la neige. "Rien n'est perdu, il faut aussi que la machine à ramasser soit disponible", rassure-t-il. Motivé par le contrat de

LPC Bio : les clés de la réussite

Carotte, oignon, pommes de terre, betterave rouge, pois et haricot de conserve, potimarron, panais, poireau... : grâce au programme Casdar Légumes de plein champ bio (LPC), piloté par Bio Centre sur 2010-2013 et réunissant 18 partenaires, la dynamique est enclenchée :

- un **observatoire** est en place,
- des **fiches techniques** par légumes et matériels sont à disposition sur www.lpcbio.org,
- des repères économiques évaluent les charges et les **marges brutes indicatives**.

En plus d'améliorer la visibilité du marché, le programme Casdar LPC bio favorise l'organisation des filières par la contractualisation entre producteurs et opérateurs, ainsi que l'appui technique. La filière est auscultée de près, et des **fermoscopies** seront bientôt disponibles sur le site : autant d'outils pour ne pas partir à l'aveuglette.



Céréaliers picards, Pierre Maclart et Laurent Maigret sont venus témoigner de leurs débuts en cultures de carottes bio contractualisées avec Norabio.

Norabio et la dynamique du groupe, Laurent Maigret est confiant. *“La carotte entre dans une rotation de 7 ans minimum, après un blé de luzerne, et promet une marge nette très supérieure au blé.”*

Évidemment, les contraintes sont plus fortes. L'intérêt du groupe est de mutualiser : outre les semences, il va falloir investir en matériel adapté, semoir, bineuse, désherbeur thermique, ar-

racheuse, déterreuse... De son côté, Laurent Maigret a fait l'acquisition d'une "planche à désherber" (2), car la main-d'œuvre est le poste le plus lourd. *“En semant sur butte, nous essayons aussi de le réduire par débattage et rebuttage.”* Ainsi, il n'a comptabilisé que 200 heures de désherbage manuel par hectare. *“C'est correct, et j'espère réduire cette durée grâce à la planche.”*

Appui technique indispensable

Pour Laurent Maigret, l'appui technique est essentiel. *“Il concerne aussi le choix de la variété, Nérac, qui supporte bien la conservation. Seul couac, le semis qui a été raté, car effectué en ligne plutôt qu'éclaté en bande.”* Néanmoins, les rendements devraient osciller entre 25 et 35 t/ha, conformes à l'objectif fixé. *“La mise en place de l'irrigation devrait les améliorer, ainsi que la qualité qui peut être affectée par le stress hydrique.”* Ses sols plutôt limoneux-argileux sont aussi un atout pour le goût et la conservation du légume. Attention toutefois aux excès d'azote mal vécus par la carotte, néfastes aux rendements et à la qualité, et les précédents de crucifères favorisant le sclérotinia. Pour contrer la mouche, la stratégie de l'évitement est appliquée, en semant tard, pour passer outre les vols précoces.

Désherbage manuel obligatoire

Chef de culture de la ferme du Chapitre – 190 ha bio depuis 1969 –, Pierre Maclart fait lui aussi partie du projet avec Norabio, avec 1,7 ha de carottes et 5 ha de betteraves rouges. *“La carotte promet une rémunération presque triplée par rapport à la betterave (3), mais une conduite beaucoup plus délicate, notamment en gestion de l'herbe”,* confirme-t-il. Après plusieurs faux semis, 2 passages thermiques avant le semis et avant la levée, suivis d'un débattage-rebuttage, il a quand même dû consacrer 450 heures/ha au désherbage manuel *“dès qu'on a pu distinguer les adventices des carottes à la levée, mi-juillet”*. Ici aussi, la récolte est retardée. *“Nous avons jusqu'à mars, si la carotte ne gèle*

pas”, précise le producteur. D'où l'importance d'avoir accès à un matériel adapté. *“Pour démarrer, le groupe a fait appel à des prestataires, mais nous sommes dispersés dans l'Oise, et les temps de transport sont longs.”* À l'avenir, peut-être faudrait-il rationaliser cet aspect. En betterave rouge, il peut utiliser sa bineuse réglable qu'il manie déjà sur le blé, et n'a pas recours au désherbage manuel.

Carotte et oignon : le summum

En situation maîtrisée, sur oignon ou carotte de conservation, il faut compter entre 150 heures et 300 heures de désherbage manuel par hectare – soit environ entre 2 100 € et 4 200 €/ha –, juste pour les passages en périodes sensibles, en juin pour l'oignon semé mi-avril (4). *“Quand on atteint les 600 heures/ha, ce n'est plus rentable”,* prévient Christophe Fleurance, de la chambre d'agriculture du Loir-et-Cher. D'où l'importance aussi du désherbage thermique à la levée. Difficile d'en faire l'impasse. *“Ce rattrapage se fait au stade une feuille, on grille tout, et même si on sait que ça repart derrière, on n'est jamais serein”*. Et de conclure : *“Si une parcelle est trop infestée d'adventices, renoncez à ces espèces bisannuelles.”*

Christine Rivry-Fournier

(1) Lire *Biofil* n° 85, rubrique Indicateur.

(2) Matériel construit par 2 jeunes autoconstructeurs (société Acarien) avec système d'avancement électrique, vitesse modifiable jusqu'à 2 km/h max (11 500 € HT).

(3) Au minimum 500 €/t.

(4) Chez Julien Lemaire de la Ferme de la Motte.

www.lpcbio.org
www.bio-centre.org

en Agriculture Biologique

Découvrez notre site www.patrick-arrive.com

PRODUCTION DE :
PLANTS MARAÎCHERS ET AROMATIQUES

- Mottes • Minimottes • Gréffés
- Gamme complète adaptée à tous types de structures maraîchères

EXPÉDITIONS ET LIVRAISONS
GRAND OUEST / SUD OUEST / CENTRE

S.A.R.L. ARRIVÉ PATRICK - CHADENIERS 17260 GÉMOZAC
Tél. 05 46 94 63 80 - Fax 05 46 94 21 54
Email : patrickarrive@wanadoo.fr

Agrément qualité France n° 3253